



HAL
open science

Provence, Ligurie, Espagne, le marché des Amériques à la lumière des découvertes subaquatiques (XVIIe-XIXe s.)

Henri Amouric, Laurence Serra

► **To cite this version:**

Henri Amouric, Laurence Serra. Provence, Ligurie, Espagne, le marché des Amériques à la lumière des découvertes subaquatiques (XVIIe-XIXe s.). *Navi, relitti e porti: il commercio marittimo della ceramica medievale e postmedievale: Atti XLV convegno internazionale della ceramica*, Savona, 25-26 maggio 2012, May 2012, Savona, Italie. pp.151-164. halshs-00844585

HAL Id: halshs-00844585

<https://shs.hal.science/halshs-00844585v1>

Submitted on 4 Jul 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

CENTRO LIGURE PER LA STORIA DELLA CERAMICA

ATTI

XLV
CONVEGNO INTERNAZIONALE
DELLA CERAMICA

NAVI, RELITTI E PORTI:
IL COMMERCIO MARITTIMO DELLA CERAMICA
MEDIEVALE E POSTMEDIEVALE

SAVONA, 25 - 26 MAGGIO 2012

PROVENCE, LIGURIE, ESPAGNE, LE MARCHÉ DES AMÉRIQUES À LA LUMIÈRE DES DÉCOUVERTES SUBAQUATIQUES (XVII^E-XIX^E S.)

Cette communication découle du Projet collectif de Recherche Interrégional «*Poteries des îles françaises de l'Amérique, Productions locales et importées, XVII^e-XIX^e siècles*», conduit depuis 2007 en partenariat avec les Services Régionaux de l'Archéologie et du Patrimoine de la Martinique et de la Guadeloupe.

Ce projet porte sur les deux îles principales du groupe de l'arc antillais appartenant à la France, dont nous abordons la problématique au travers de tous les types de sources possibles, archivistiques, iconographiques, et archéologiques, qu'il s'agisse des archives sous-marines ou terrestres (fig.1-3). Ainsi depuis 3 ans menons nous aussi une série d'investigations en baie de Saint-Pierre de la Martinique, principal port et porte du commerce des petites Antilles jusqu'à la catastrophe de 1902, qui anéantit la capitale économique de la Martinique (AMOURIC dir. 2007-2011 ; SERRA dir. 2010-2011).

Cette présentation ne prend aujourd'hui en compte que la seule part méditerranéenne des importations dont la trace matérielle a été retrouvée dans les Antilles françaises.

Dans la littérature concernant les Caraïbes dans la séquence chronologique qui couvre l'époque du «*contact*» et la prise de possession par les grandes puissances coloniales en constitution, les faciès des îles placées sous domination



Fig. 1 - Dégagement d'une marmite de Vallauris du milieu du XIX^e siècle dans le dépotoir portuaire de Saint-Pierre en Martinique (Cl. P. Groscaux/LA3M)

hollandaise, anglaise ou espagnole donnent une vue assez large de la diversité des importations européennes dès la fin du XVI^e siècle et de la part déjà importante de l'Espagne et de l'Italie dans ces approvisionnements (DUNCAN MATHEWSON III 1986 ; Marken 1994).

Il en va pour l'instant un peu différemment des «*Isles françaises d'Amérique*» où les attestations les plus anciennes à ce jour, de produits méditerranéens ne semblent pas être antérieures au début du XVII^e siècle. Elles nous placent cependant probablement avant la prise de possession officielle de la Martinique par la France en 1635. Cela n'a rien de très

* Aix-Marseille Université/CNRS, UMR 7298, MMSH



Fig. 2 - Marchandes de poteries provençales et locales, carte postale ancienne (Coll. H.A.)

étonnant, car l'on sait que la Martinique, habitée par les indiens Caraïbes, est régulièrement visitée, à la fin du XVIe et au début du XVIIe siècle, par des navires et marins de toutes nationalités. Il n'est qu'à se référer pour cela à l'exemple bien connu maintenant d'un « *flibustier français* » échoué dans cette île vers 1618-1620 (MOREAU 2002).

L'ensemble d'objets provenant de la baie du Carbet (Anse Pothuau) en est peut-être une exacte illustration. En dépit des incertitudes quand au contexte exact de cette découverte remontant aux années 1970, il est vraisemblablement issu du pillage d'une épave (une barque ?) qui venait faire « *aiguade* » à une source voisine. Il comprenait à l'origine au moins une cinquantaine de jarres à huile espagnoles, aujourd'hui dispersées. Ces fabrications d'Espagne du Sud, datées pour



Fig. 3 - Débarquement de poteries provençales à Fort-de-France, Martinique, carte postale ancienne (Coll. H.A.)

ces formes d'un large XVIIe siècle sont assez fréquentes dans les Caraïbes et de façon plus systématique encore dans les colonies sous domination ibérique (fig. 4). Elles sont au départ destinées au transport de l'huile d'olive ou d'autres produits secs, mais sont communément réemployées pour tout autre usage ou transport. Mais d'autres objets accompagnent ces contenants. Une lèche-frite, un pot et une assiette vernissés de Catalogne, deux jattes languedociennes et une exceptionnelle écuelle florentine *a stecca* qui est à ce jour le plus ancien exemple de cette céramique de grandes séries reconnu outre-Atlantique (fig. 5). Au regard de la présence de ces artefacts, la thèse d'une embarcation venant faire de l'eau à une source est en conséquence plus discutable.

Quoi qu'il en soit, cet assemblage constitue un raccourci saisissant des productions de l'arc nord-méditerranéen du début du XVIIe siècle.

L'approvisionnement des îles françaises apparaît cependant au fil du temps infiniment plus riche et diversifié à partir de la colonisation. Tous les grands ateliers français, de Saintonge, du Sud-ouest, de Normandie, du Nord, ainsi



Fig. 4 - Jarre espagnole retrouvée dans l'anse du Carbet, XVIIe siècle (Cl. P. Groscaux/LA3M)



Fig. 6 - Lampe à huile, trouvée en baie de Saint-Pierre, Martinique, Espagne ou Italie du sud ? XVIIIe siècle (Cl. P. Groscaux/LA3M)

que des centres Hollandais, anglais et allemands sont reliés aux ports de l'Atlantique métropolitain, Bordeaux, La Rochelle, Nantes de la région parisienne

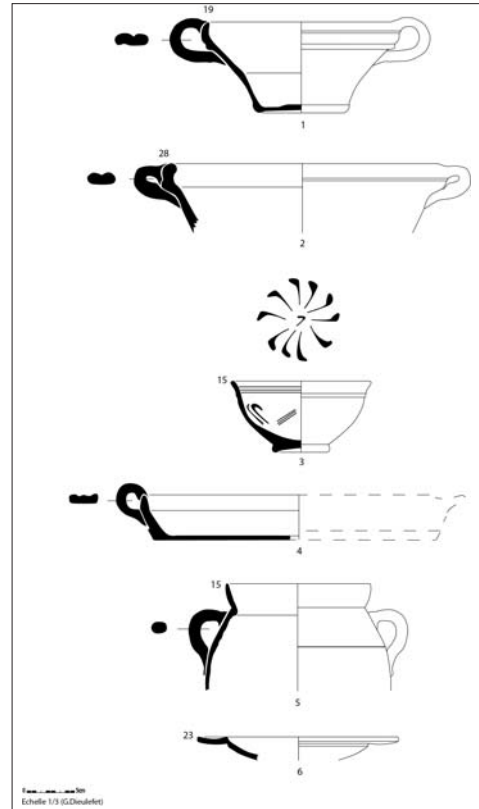


Fig. 5 - Jattes languedociennes, *stecca* florentine, lèche-frite, pot à cuire et assiette catalans, retrouvés dans l'anse du Carbet, XVIIe siècle (dessin G. Dieulefiet/LA3M)

et du Nord. Sur la façade méditerranéenne, en revanche, c'est Marseille qui diffuse à la fois les fabrications de son arrière-pays, de la Provence Alpine et orientale, et de la Ligurie dont la cité phocéenne est un important centre redistributeur (fig. 6).

Les contextes archéologiques terrestres de la Martinique comme de la Guadeloupe continue de livrer au fil des chantiers des lots toujours plus nombreux de céramiques d'importation et secondairement, de poteries locales, à ce



Fig. 7 - Marmites et poêlons de Vallauris, issus des fouilles sous-marine (Cl. P. Groscaux/LA3M)



Fig. 8 - Tians et pots de chambre d'Aubagne et de Saint-Zacharie, XIXe siècle, issus des fouilles sous-marine (Cl. P. Groscaux/LA3M)

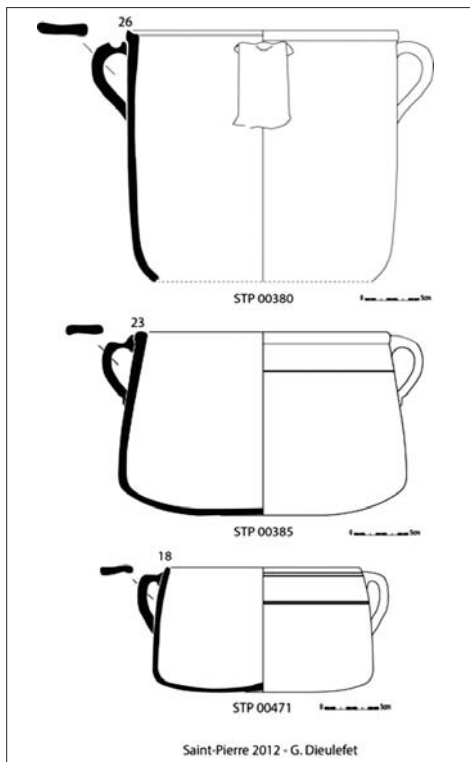


Fig. 9 - Marmites de Vallauris, issus des fouilles sous-marine (Dessins G. Dieulefet)

tiniquais sont globalement plus récents. Le développement récent de l'archéologie sous-marine programmée en Outremer français, complète sans le modifier profondément notre perception des échanges avec la méditerranée.

L'APPORT DES FOUILLES SOUS-MARINES PROGRAMMÉES

Des opérations de sondages et de fouille archéologiques sous-marines dans la rade de Saint-Pierre sont mises en œuvre depuis 2010 par Arkaeos en étroite collaboration avec le DRASSM (Département des Recherches Archéologiques Subaquatiques et Sous-marines) et la DRAC Martinique (Direction Régionale des Affaires Culturelles). Elles sont programmées dans le cadre du PCRI évoqué ci-dessus. Les actions conduites depuis 2010 consistent prioritairement à identifier une zone de mouillage riche en mobilier céramique et verre, importés ou de fabrication locale, qui témoigne de l'histoire des échanges maritimes de Saint-Pierre avec les ports d'Europe durant trois siècles (XVIIe, XVIIIe, XIXe s.). Ces vestiges témoignent de l'activité importante du port de Saint-Pierre et sont à mettre en relation avec les archives (manifestes de port et cartes postales anciennes). Il ne sem-

correctif près que les séries les plus anciennes sont, à ce jour, majoritairement guadeloupéennes et que les hasards de la fouille font que les témoignages mar-



Fig. 10 - Coupe creuse dit « Plat d'équipage », Aubagne ou Saint-zacharie, XIXe siècle, issu des fouilles sous-marine (Cl. P. Groscaux/LA3M)

ble pas cependant qu'il s'agisse d'épaves mais plutôt d'un dépotoir portuaire où les accumulations seraient le résultat de rejets liés à l'activité marchande, à la vie au mouillage, mais aussi la conséquence des houles, de plusieurs ouragans et, en dernier lieu, de l'éruption volcanique de 1902.

Le résultat le plus significatif de ces campagnes de fouille, qui ont mis au jour essentiellement des contextes datables entre fin du XVIIIe siècle et 1902, est la confirmation de la nette domination des importations provençales représentées par la triade, Vallauris, Aubagne et Saint-Zacharie, prééminence constatée qui corrobore ce que l'on sait de économie générale de l'approvisionnement en céramique des Antilles françaises (fig. 7-10).

Dans le secteur des terres vernissées communes ce sont les productions dites de la Vallée de l'Huveaune, provenant de deux localités principales, Saint-Zacharie et Aubagne qui se taillent la part du lion. Le répertoire des formes importées de-



Fig. 11 - Tampon de Vallauris identifiant la provenance d'une marmite (Cl. P. Groscaux/LA3M)

puis l'arrière-pays marseillais est cependant assez limité, principalement des plats creux dits « plats d'équipage », des « tians » qui sont des bassins à tout faire et des « tinettes » qui sont des pots de chambre (AMOURIC, VALLAURI, VAYSETTES 2008).

Parallèlement, entre la fin du XVIIIe siècle et le début du XXe siècle, les quantités de terres cuites réfractaires provenant de Vallauris deviennent considérables, ce dont témoignent aussi bien les états de transport maritime, les découvertes archéologiques et l'iconographie. C'est alors par centaines de milliers de pièces qu'arrivent les « pignattes » et les « poêlons », ainsi qu'en nombre plus réduit, les terrines, comme le montre les exemples martiniquais (AMOURIC, VALLAURI, VAYSETTES 2009).

La fouille sous-marine ne dit pas autre chose, dont les découvertes sont caractérisées par trois grandes séries de lots homogènes confirmant leurs destinations commerciales purement utilitaires composées essentiellement de marmites, poêlons, tians et pots de chambre destinés à la cuisine et à l'hygiène ainsi que des matériaux de constructions, briques, tuiles et mallons (fig. 11). Les plats et coupes et



Fig. 12 - Fond de jarre de Biot dans son contexte (Cl. P. Groscaux/LA3M)

plus rarement les pots à conserve, originaires des ateliers de la Vallée de l'Huveaune ainsi que les jarres de Biot représentent le complément en pourcentage variable, selon les campagnes de fouille, des séries précédentes (fig. 12). Ce matériel couvre tout le XIXe siècle, et en ce qui concerne Vallauris, on distingue bien les poteries culinaires non estampillées de celles qui le sont, généralement après 1870.

L'on retrouve en parallèle dans ces assemblages, certaines attestations de céramiques extérieures à la Provence, notamment de la porcelaine et de la faïence fine du bassin parisien et bordelais, mais également anglaise ou encore du grès rhénan. Les fourneaux et tuyaux de pipes en terre blanche originaires du nord de la France ou de Hollande sont encore une fois incontournables dans ce contexte maritime caribéen.

Enfin, s'ajoute à ce corpus de la céramique en terre locale, probablement issue de l'une des neuf poteries implantées sur la côte ouest dès la fin du XVIIIe siècle, ou importée des autres îles de la Caraïbe, dont la production est antérieure. Ces productions caraïbes restent uniquement représentées par des carafes ou cruches aux parois lissées et l'on peut remarquer que



Fig. 13 - Fragments de marmites de Vallauris, retrouvées dans l'épave de La Gabrielle coulée en 1902 (Cl. P. Groscaux/LA3M)

l'on imite localement les formes importées de Provence. Cette observation peut être confirmée par la découverte d'une gargoulette cassée aménagée en piège à poule et d'une forme réalisée en terre locale strictement identique à une autre découverte, tournée, elle, en terre d'Aubagne.

À l'issue de ces opérations, l'on constate que dans des niveaux datés dans le milieu XIXe siècle (avant 1870), le mobilier archéologique se présente sous un aspect homogène, composé de pièces entières où l'on observe une distribution structurée à l'image des autres matériaux. En ce qui nous concerne, un niveau de marmites et de poêlons est recouvert par un second niveau composé de tians et de pots de chambre. La grande majorité des objets étant positionnés à l'envers le fond vers le haut, évoquant à première vue un renversement de cargaison.

Ajoutons à ces éléments, l'uniformisation des productions et la présence de plusieurs objets marqués des numéros (Nombres en vocabulaire provençal commun) (« 2 », « 4 », « 6 » et « 8 ») faisant référence de fait à une taille. Ces observations



Fig. 14 - Ensemble de briques et de carreaux, de Marseille retrouvés dans le dépotoir portuaire de Saint-Pierre (Cl. P. Groscaux/LA3M)

suggèrent la présence d'une cargaison dans l'hypothèse d'un chavirement ou d'un naufrage. De plus, ces objets « neufs » ne présentent aucune trace d'usure ou d'utilisation.

Cette hypothèse semble confortée par la présence dans un emplacement bien circonscrit de pièces de mobiliers de bord caractérisés par des traces d'utilisation et d'un emploi spécifique pour la vie quotidienne.

NAUFRAGES ET DÉPOTOIRS

D'autres prélèvements, mais aussi des collectes effectuées en baie de Saint-Pierre et le long des rivages de la Martinique, confortent les observations de la fouille programmée et en élargissent l'apport à



Fig. 15 - Tuiles écailles de Marseille retrouvée dans le dépotoir portuaire (Cl. P. Groscaux/LA3M)

d'autres secteurs de l'approvisionnement en céramique méditerranéenne. Une reconnaissance effectuée en 1990 sur l'épave identifiée comme celle de La Gabrielle, envoyée par le fond par la catastrophe du 8 mai 1902 a livré un petit assemblage conforme aux traits dominants révélés par la fouille du dépotoir. Les marmites de Vallauris, voisinent sans surprise avec les poêlons de même origine et les « plats d'équipages » de l'arrière-pays marseillais (fig. 13).

En divers points de la côte et de la baie de Saint-Pierre également, des céramiques d'architecture, parfois en grand nombre, attestent de la présence de produits de l'industrie provençale.

Marseille, au premier chef, mais aussi d'autres fabriques méridionales, ont exporté des céramiques architecturales aux Antilles. Les sources écrites évoquent ces expéditions depuis la cité phocéenne dès le XVIII^e siècle, en particulier après des épisodes cycloniques ravageurs qui nécessitent un approvisionnement d'urgence destiné aux reconstructions, mais qui constituèrent peut-être aussi des éléments de lest.

Les reliques subaquatiques recensées, témoignent cependant de réalités datées du XIX^e siècle, avec d'intéressantes ré-



Fig.16 - Marmites droites de Vallauris issues du dépotoir portuaire du port du Moule en Guadeloupe (Cl. B. Vicens et P. Zora)



Fig. 17- Pot de chambre issue du dépotoir portuaire du port du Moule en Guadeloupe (Cl. B. Vicens et P. Zora)

ponses aux besoins du marché local. L'on note, en particulier des tuiles écailles à crochet, bien adaptées aux toitures antillaises. Ce n'est certes pas là la spécialité provençale en matière de couverture. La tuile romane ou canal représente la quasi-totalité de la production, mais il s'agit bien d'une prise en compte par la puissante industrie méridionale des spécificités d'une demande coloniale. Ces mêmes fabriques expédient aussi en

masse des carreaux de sols, très répandus, ou de « *potager* » c'est-à-dire de fourneaux de cuisine, souvent estampillés de l'un ou l'autre des grands fabricants marseillais ou provençal.

Les usines de la SGTM (Société Générale des Tuileries de Marseille) ont fourni également de grandes quantités de tuiles à recouvrement, très prisées dans tout l'arc caraïbe, mais sans doute moins en vogue que les formes écailles (fig. 14, 15). Cependant la structure de ces objets plats « *à emboîtement* » leur donne une meilleure résistance au vent et une facilité de pose qui les rapproches des formes plates traditionnelles dans la facilité de mise en place et le service rendu.

La puissance industrielle de ces fabriques familiales regroupées dans une holding très structurée leur a permis une diffusion quasi-universelle jusqu'à la guerre de 1914 (Ratier 1989). La fourniture de briques, signalée par les archives, est plus rarement illustrée par les trouvailles sous-marines. Cependant la présence de briques timbrées du nom de l'atelier « *Carbonel Jpb* » (Joseph), fabrique de Vallauris, lieu d'où arrivaient tant de céramiques culinaires, mais qui possédait aussi une in-



Fig. 18 - Cruche provençale d'Aubagne ou Saint-Zacharie, XIXe siècle, issue du dépotoir portuaire du port du Moule en Guadeloupe (Cl. B. Vicens et P. Zora)



Fig. 19 - Fragments de formes à sucre, XIXe siècle, issus du dépotoir portuaire du port du Moule en Guadeloupe (Cl. B. Vicens et P. Zora)

dustrie des terres cuites de construction, est somme toute logique (PETRUCCI 1999).

LE MIROIR GUADELOUPÉEN

La situation en Guadeloupe est exactement symétrique à celle de la Martinique. Notre connaissance du mouvement commercial de cette île, qui était le plus souvent desservie après Saint-Pierre, par les mêmes navires, a bénéficié des apports des fouilles conduites naguère dans le vaste et riche dépotoir du Port du Moule. Il s'agit par ailleurs essentiellement de contextes de rejet, sans doute très comparables à ceux du Port de Quarantaine de Marseille (VICENS dir. 2006).

Quelques variantes sont observables par rapport à ce qui est observé dans l'île cousine, mais le culinaire de Vallauris (Marmites droites et poêlons) et le pot de chambre dominant un *instrumentum* domestique du XIXe siècle (fig. 16,17). Une belle cruche d'Aubagne ou Saint-Zacharie est une rareté dans l'aire antillaise (fig. 18). Un fond de gourde ou bouteille à passants, des ateliers de l'Huveaune est



Fig. 20 - Jatte de Dieulefit, Drôme, issue du dépotoir portuaire du port du Moule en Guadeloupe (Cl. B. Vicens et P. Zora)

en revanche sans doute un objet du XVIIIe siècle, peut-être dédié à l'huile. Des fragments de formes à sucre marqués d'initiales proviennent peut-être d'Aubagne, où il existait encore au moins deux fabriques au début des années 1850 (fig. 19), (AMOURIC 1995; AMOURIC 2001). Le répertoire des centres fournisseurs s'enrichit enfin d'une jatte en pâte



Fig. 21 - Case à eau de l'Habitation Galion, Martinique et ses jarres de Biot du XIXe siècle (Cl. P. Groscaux/LA3M)



Fig. 22 : Jarre du XVIIIe siècle dans la case à eau du Château Dubuc, Martinique (Cl. P. Groscaux/LA3M)

blanche venant cette fois des puissants ateliers de la Drôme provençale -sans doute Dieulefit- qui accèdent plus facilement au marché colonial au XIXe siècle avec l'extension du réseau de chemin de

fer du PLM auquel ils sont reliés dans la deuxième moitié du XIXe siècle (fig. 20), (VICENS dir. 2011; GABRIEL 2008).

JARRES À TOUT FAIRE

Parmi les reliques sous-marines qui rendent compte d'un approvisionnement pérenne effectué depuis la Provence, se placent quelques fragments de grands contenants, très caractéristiques. En effet, si l'on excepte les petites « *olive jars* » espagnoles du Carbet, l'ensemble des jarres qui arrivent dans les îles françaises dès le XVIIe siècle, appelées dans les textes « *jarres de Provence* » a été fabriqué dans les ateliers de Biot, ville voisine de Vallauris en Provence orientale qui exporta ses produits de très haute qualité dans le monde entier et jusqu'au Canada (AMOURIC, VALLAURI 2005; AMOURIC, VALLAURI, ARGUEYROLLES 2006). Si les exemples archéologiques du XVIIe et XVIIIe siècles sont encore assez rares, en contextes terrestres et subaquatiques toutes les évolutions de formes, de marquage et d'usages sont néanmoins bien illustrées par les objets



Fig. 23 : Fragment de terre d'Albisola, fouille de l'EPHAD, Basse-Terre, Guadeloupe (Cl. LA3M)

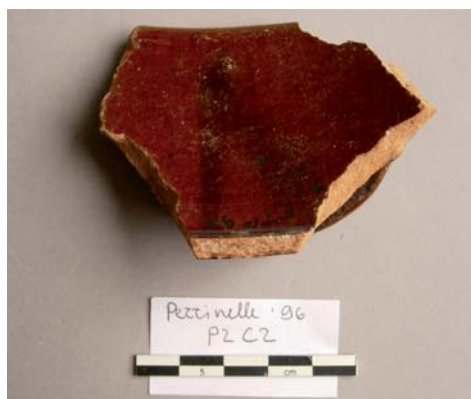


Fig. 24 : Fragment de terre d'Albisola, fouille du château Pérrinelle, Saint-Pierre, Martinique (Cl. LA3M)

conservés à terre. Les ensembles les plus caractéristiques sont les « cases à eau » constituées de jarres maçonnées, parfois en grand nombre, destinées à conserver les eaux de pluie dans les zones qui connaissent la sécheresse (fig. 21, 22). Les exemples isolés sont également nombreux. L'une des épaves de la baie de Saint-Pierre, *la Teresa Lo Vigo*, en transportait quelques-unes de grande taille, longtemps visible des plongeurs, mais aujourd'hui disparues (MÉTÉRY 1984).

Pour le XVIII^e siècle, quelques actes commerciaux conservent le souvenir de leur expédition, comme contenant vides, mais plus souvent encore pleins de denrées diverses, avec inscrit dans leur destin une seconde vie comme réservoir à liquide. Ainsi Sur le *Jésus-Marie-Joseph*, le 14 décembre 1748, partant de Marseille pour La Martinique trouve-t-on : « *Quarante jarres vuides...* » ; Sur *L'aimable Cécile*, à destination de Saint-Pierre, le 9 mai 1767 « *Quatre jarres grandes pleines d'amandes mi fines contenant ensemble 5 charges...Deux grandes jarres vuides* » et sur le même navire, le

22 février 1771 « *12 jarres contenant ensemble 34 quintaux soixante dix sept livres aricots blancs ...1 jarre contenant 4 quintaux 7 livres graine longue...9 jarres amandes fines molieres et amères...2 jarres lentilles d'Auvergne* » (ACCM/Fonds Roux/LIX 1102).

ARRIVÉES À BON PORT

On ne peut cependant pas faire l'économie d'examiner la question des produits ayant voyagés par voie de mer, arrivés à bon port et dont les fonds sous-marins n'ont pas encore livré témoignage. Il s'agit, au premier chef, de l'omniprésente céramique d'Albisola « à taches noires » dont il est peu de sites antillais qui n'ait livré quelques tessons (GUIONOVA, VALLAURI 2011a; GUIONOVA, VALLAURI 2011b) (fig. 23 à 24).

Leur présence est tout à fait logique dans des îles dont l'approvisionnement en céramique provençale est aussi important. Le développement du goût de la « couleur café » au XVIII^e siècle d'une part et l'intensité des échanges entre Ligurie et Provence expliquent le succès de ces poteries



Fig. 25 : Pot à lait en porcelaine à feu de Sainte-Uze, Drôme, XIXe siècle, fouille de la Grivelière, Guadeloupe (Cl. LA3M)



Fig. 26 : Fragments de faïence de Moustiers, XVIIIe siècle, château Perrinelle, Saint-Pierre, Martinique (Cl. LA3M)

légères, attrayantes et bon marché jusque dans les Antilles lointaines. Le répertoire de ces vaisselles, tel qu'il apparaît en Martinique sur le site du château Perrinelle à Saint-Pierre, par exemple, ou en Guadeloupe, à Basse-Terre ou au Moule (Palais Sainte-Marguerite) (CASAGRANDE 2007) est le même qu'en Provence et dans le Midi français, terrines couvertes à préhension à décor moulé d'orfèverie, écuelles à oreilles, pots à café, bols, tasses et surtout assiettes.

Pour le XVIIIe siècle, pour lequel, au vu de la composition des fonds d'archives antillais mal conservés, les men-

tions écrites sont rares, on ne peut non plus oublier la place des faïences provençales (Moustiers, Varages, Marseille) indiquée par les statistiques portuaires du milieu du siècle ou quelques actes commerciaux et, surtout, constatée dans les fouilles terrestres. Il n'existe en effet à ce jour que très peu d'indices provenant des fonds sous-marins. Il en va de même pour le XIXe siècle, avec d'autres fabrications de centres moins connectés au marché colonial, comme Saint-Uze dans la Drôme provençale, cependant représentées dans les archives du sol (LAPLAUD 2004) (fig. 25, 26).

BIBLIOGRAFIA

- AMOURIC H. 1995, *Terres de mémoire. 100 ans de céramiques à Aubagne. XIXe-XXe s.* Catalogue de l'exposition, Aubagne, éd. Narrations.
- AMOURIC H. 2001, *Des ateliers et des hommes : être céramiste à Aubagne aux XIXe et XXe siècles*, catalogue de l'exposition, GHB, Aubagne.
- AMOURIC H., VALLAURI L. 2005, *Voyage et métamorphoses de la jarre*, catalogue d'exposition Aubagne, An Mil d'Aubagne.
- AMOURIC H., VALLAURI L., ARGEYROLLES L. 2006, *Biot, Jarres, terrailles et fontaines, XVIe-XXe siècles*. Arezzo, Biot.
- AMOURIC H., (dir.) 2008, *Poteries des îles françaises d'Amérique : XVIIe-XXe siècle*. Bilan scientifique 2007. DRAC Martinique, SRA., p. 29-35.
- AMOURIC H, VALLAURI L., VAYSSETTES J.-L. 2008, *Poteries d'eaux, Eaux de la terre, du corps et du ciel*, catalogue d'exposition, Lucie éditions, Aubagne.
- AMOURIC H., (dir.) 2009, *PCRI, Poteries des îles françaises d'Amérique : productions locales et importées, XVIIe-XXe siècles*, Rapport d'activité 2007, Service Régional de l'Archéologie en Martinique, service des patrimoines de la Guadeloupe, Aix-en-Provence.
- AMOURIC H, VALLAURI L., VAYSSETTES J.-L. 2009, *Terres de feu, de lumière et de songe*, catalogue d'exposition, Lucie éditions, Aubagne.
- AMOURIC H., (dir.) 2009, *PCRI, Poteries des îles françaises d'Amérique : productions locales et importées, XVIIe-XXe siècles*, Rapport d'activité 2008, Service Régional de l'Archéologie en Martinique, service des patrimoines de la Guadeloupe, Aix-en-Provence.
- AMOURIC H., (dir.) 2010, *PCRI, Poteries des îles françaises d'Amérique : productions locales et importées XVIIe-XXe siècles*, Rapport d'activité 2009, Service Régional de l'Archéologie en Martinique, service des patrimoines de la Guadeloupe, Aix-en-Provence.
- CASAGRANDE F. 2007, *Le Moule « Palais Sainte-Marguerite (Guadeloupe-971)*. Rapport de diagnostic, INRAP.
- DUNCAN MATHWESON III R. 1986 *Treasure of the Atocha : Sixteen dramatic years in search of the historic wreck*, foreword by Mel Fisher, Londres : Sidgwick & Jackson.
- GABRIEL I. 2008 *Vaisselle et poterie d'antan. Archéologie et patrimoine historique*. Catalogue d'exposition, Guadeloupe.
- GUIONOVA G., VALLAURI L. 2011 a, Expertises dans les dépôts archéologiques de la Guadeloupe, Amouric (H.) dir. 2011 : *PCRI, Poteries des îles françaises d'Amérique: XVIIe-XXe siècles*, Rapport d'activité 2011, Service Régional des patrimoines de la Guadeloupe, Aix-en-Provence, p. 166-179.
- GUIONOVA G., VALLAURI L. 2011 b, Les séries de céramique de l'habitation Perrinelle, Saint-Pierre. In Amouric (H.) dir. 2011 : *PCRI, Poteries des îles françaises d'Amérique : XVIIe-XIXe siècles*, Rapport d'activité 2010, Service Régional de l'Archéologie de Martinique, Aix-en-Provence, p. 58-87.
- LAPLAUD R. 2004, *Les céramiques du nord Drôme Saint-Uze*, édition à compte d'auteur.
- MARKEN M. W. 1994, *Pottery from spanish shipwrecks 1500-1800*. University Press of Florida.
- MÉTÉRY M. 1984, *tamaya les épaves de Saint-Pierre*, édition à compte d'auteur, Valence.
- MOREAU J.-P. (dir.) 2002, *Un flibustier français dans la mer des Antilles*, Payot, Paris.
- PETRUCCI J.-F. 1999, *Les poteries et les potiers de Vallauris, 1501-1945*. DEA dactylographié de l'Ecole des Hautes Etudes en Sciences sociales, 3 tomes.
- RATIER Y. 1989, *La terre de Marseille. Histoire du commerce et de l'industrie de Marseille XIXe-XXe siècles*.
- SERRA L. 2011, *Sondages sous-marins, zones Gouyer et Doban. Rade de Saint-Pierre, Martinique*, Bilan scientifique 2010. DRASSM.
- SERRA L. 2012, *Sondages sous-marins, zone Doban. Rade de Saint-Pierre, Martinique*, Bilan scientifique 2011. DRASSM.

- VALLAURI L. 2012, *Le mobilier céramique*. In : BOUVART P. *Habitation La Grivelière Vieux-Habitants (Guadeloupe)*. Rapport d'opération archéologique Périodes moderne et contemporaine. HADES Volume 1, p. 48-52, p. 76-79, Volume 2, fig. 158-191.
- VALLAURI L. 2012, *Le mobilier céramique*. In: BOUVART P. *Habitation La Grivelière, Vieux-Habitants (Guadeloupe)*. Rapport d'opération archéologique Périodes moderne et contemporaine. HADES, Volume 1, p. 48-52, p. 76-79, Volume 2, fig. 158-191.
- VICENS B. 2004-2006 (dir.), *Le port du Moule. Premier port sucrier*. Rapport de prospection sondage, Guadeloupe. Centre d'Etudes et de Recherches Caribéennes, Université Antilles-Guyane.
- VICENS B. (dir.) 2011, *Racines Sous-Marines (catalogue d'exposition 2011-2012, L'archéologie sous-marines, La Guadeloupe et ses îles)*, Petit-Bourg, PREPASUB.